



**LES CHANCES QUE VOUS N'AYEZ JAMAIS MIS LES PIEDS DANS UN SKATEPARK SONT AUSSI MINCES QUE CELLES QUI VOUS AURAIENT FAIT POSER CES MÊMES PIEDS SUR LA LUNE. VOUS SAVEZ DONC QUE, COMME POUR LES CHASSEURS, IL A LES BONS ET LES MAUVAIS SKATEPARKS. DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA QUALITÉ DE CES ESPACES QUI NOUS SONT OFFICIELLEMENT DÉDIÉS S'EST CONSIDÉRABLEMENT AMÉLIORÉE ET LES GARS DE CONSTRUCTO Y SONT POUR BEAUCOUP...**

#### Une petite présentation s'impose...

**Stéphane** Honneur aux anciens! Je m'appelle Stéphane, j'ai 37 ans et je skate depuis 1986. Niveau études, j'ai commencé par m'orienter vers du Génie Mécanique puis j'ai lancé Constructo en 2000 pour construire des skateparks en béton avec mes bétonnières et mes grues.... Par la suite je me suis installé à Marseille et j'ai repris des études afin de devenir architecte, 6 ans plus tard.

**Sam** Samuel, 26 ans, j'ai commencé le skate en 1997, lorsque j'avais 12 ans. Stéphane fait partie de la seconde génération de skateurs, plutôt axés bowls et courbes, quant à moi je fais partie de la troisième vague, à fond de street! Après le BAC, j'ai enchaîné directement vers des études d'archi, c'est là que l'on s'est rencontré avec Stef. On était les deux seuls skateurs de l'école...

#### Vous aviez déjà une idée derrière la tête à ce moment-là?

**Sté** Oui, je construisais déjà des skateparks à partir de moules. Je voulais me rapprocher de l'architecture, de la maîtrise d'œuvre et de la conception pour proposer quelque chose de plus complet.

**Sam** On a créé le bureau d'études en 2005, en plein pendant nos études. À cette époque, skatepark rimait avec modules en bois ou en plastique déposés n'importe comment sur une dalle. On savait qu'il y avait quelque chose de différent à proposer.

**Sté** Une des rares exceptions à ce phénomène a été le skatepark du Prado à Marseille, réalisé en 1991 par notre confrère, prédécesseur et architecte, Jean-Pierre Collinet. Il avait, lui aussi, cette double casquette: architecte et skateur.

#### Vous avez beaucoup hésité avant de vous lancer?

**Sam** Pas vraiment, on avait envie de skater des skateparks différents. Il y avait quelques exemples de parks en béton comme Hyères, mais ils n'étaient pas très réussis. La première des choses que l'on a voulu faire, c'est éradiquer la notion de module et créer un environnement urbain dédié aux skateurs en mettant en avant les notions de formes de trajectoires...

**Sté** Chaque projet que nous proposons est unique, il n'y a pas de catalogue Constructo. Depuis que l'on a créé le bureau d'études, on ne fabrique plus de skateparks nous-mêmes, on fait de la maîtrise d'œuvre, c'est à dire que l'on dessine un skatepark puis on le fait construire par une autre entreprise.

### Quel a été votre premier « vrai » projet ?

**Sam** Pendant nos études, une entreprise de conception avait obtenu le marché du skatepark de Valenciennes et elle cherchait quelqu'un pour le dessiner. C'est comme ça que l'on s'est lancé, on a monté le bureau et on a imaginé le park. Ça a plutôt bien marché...

### Vous proposez un projet « clés en main » ?

**Sté** Non, un architecte ne commence à travailler qu'à partir du moment où on lui a confié la mission de le faire. Le phénomène est assez récent, mais, fort de l'expérience des villes qui sont déjà passées par là, de plus en plus de municipalités commencent maintenant par missionner des architectes qui vont plancher sur un projet et englober toutes les problématiques du chantier et des procédures avant de faire construire n'importe quoi n'importe où par n'importe qui.

### Du coup, vous êtes presque en situation de monopole ?

**Sté** Non, parce que tout le monde peut se prétendre

construire de A à Z, fidèle à ce que l'on a dessiné. Ceux qui construisent nos skateparks n'ont aucune notion de skate mais ce n'est pas ce qu'on leur demande. Ils ont juste un épais cahier des charges à respecter. Du coup, le fait de ne pas passer par une entreprise, soi-disant spécialisée en skatepark, mais par une boîte de BTP permet d'obtenir des prix très intéressants pour une réalisation précise.

**Sam** Généralement ce sont des entreprises locales qui répondent aux appels d'offres. Chaque semaine,



Saint-Étienne, juillet 2011

### Vous n'étiez pas encore architecte à ce moment-là ?

**Sam** Non, pas encore. En fait, n'importe qui peut monter un bureau d'études, se prétendre « expert en skatepark » même s'il n'a aucune notion d'architecture et qu'il n'a jamais mis les pieds sur une board. C'est un peu ça le problème aujourd'hui.

**Sté** Le titre d'architecte est protégé mais pas celui de maître d'œuvre. Aujourd'hui Constructo est une société d'architecture, on a fait chacun six années d'étude pour en arriver là.

### Quel est le cheminement classique de la naissance d'un skatepark ?

**Sam** En tant qu'architectes, nous répondons à des commandes. On ne fait aucune démarche commerciale, notre meilleure publicité, c'est justement les skateparks que l'on a déjà créés. Tout commence par un appel d'offre lancé par une municipalité afin de mettre en concurrence les différents projets. On produit alors un dossier présentant notre démarche, notre manière de travailler...

maître d'œuvre et faire construire un « pseudo park » par une entreprise de maçonnerie.

**Sam** Le vrai problème c'est que les skateparks sont considérés comme des travaux d'infrastructure donc il n'y a pas besoin de permis de construire ni d'architecte pour effectuer la construction.

### Donc en France n'importe qui peut créer un bureau d'études et construire des skateparks ?

**Sté** Par chance, la loi impose que, lorsque l'on fait de la maîtrise d'œuvre, on doit être totalement indépendant des entreprises que l'on va faire travailler pour la construction. Ce qui est notre cas, bien sûr.

### Vous répondez à un appel d'offre pour dessiner un park et vous en lancez un autre pour déterminer qui va le construire, c'est bien ça ?

**Sté** Exactement. Et c'est précisément ça qui fait la qualité d'un projet. Un fabricant de modules va avoir tout un tas de contraintes par rapport à ses moules ou à ses formes préexistantes, ce n'est pas notre cas. Nous, on ne se fixe aucune limite, on crée un espace dédié aux skateurs et on cherche qui va le

on part aux quatre coins de la France pour visiter des chantiers, ça fait partie du boulot de l'architecte, s'assurer que tout est conforme au cahier des charges.

**Sté** Tout doit être respecté à la lettre : les dimensions, les différentes qualités de béton en fonction de ce que l'on veut faire, les finitions... Et puis, en tant qu'architecte, le sommet de la pyramide, c'est nous. Si on doit faire refaire un élément plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit parfait, on le fait. Le résultat doit être irréprochable, c'est notre image de marque qui est en jeu.



**Du coup, définir le prix d'un skatepark est toujours un peu compliqué.**

**Sam** La plupart du temps, le problème est inversé : on nous donne une enveloppe et c'est à nous de proposer un skatepark en fonction de la somme allouée. Avec des ratios et notre expérience, on sait plus ou moins combien on va pouvoir construire de mètres carrés pour tel ou tel prix. Après, on essaie de définir un programme avec les skateurs locaux, savoir si on doit plutôt orienter le park vers la courbe ou vers le street.

**Sté** Notre objectif c'est de donner le meilleur projet possible par rapport au budget dont on dispose.

**Vous faites beaucoup de modifications une fois le premier plan dessiné ?**

**Sté** Très peu. D'une part parce que, justement, on prend vraiment le temps en amont d'écouter ce que les gens ont envie de skater. D'autre part, tant que l'on n'est pas content de ce que l'on a dessiné, le plan ne sort pas de l'agence. La plupart du temps, ce que l'on propose va au-delà des espérances de ceux à qui le park est destiné. Tout doit être cohérent : les lignes, les trajectoires, les espaces...

**Sam** L'approche paysagère est primordiale pour nous. On n'est pas là pour faire couler le maximum de béton et obtenir un truc tout gris qui dénote avec le reste de l'environnement. Un skatepark, tel qu'on le conçoit, doit être une véritable valeur ajoutée à un site, également apprécié par les passants. Le meilleur compliment que l'on puisse nous faire c'est lorsque l'on nous dit que ce que l'on a dessiné ne ressemble pas vraiment à un skatepark.

**Sté** Un bon skatepark c'est aussi un beau skatepark. Le facteur esthétique a son importance : lorsque l'on passe des heures et des heures à un endroit, il faut que le lieu soit un minimum agréable et convivial. Le skatepark n'est pas seulement l'endroit dans



Rennes, fin 2011

**En moyenne, combien de temps prend la création d'un park depuis la prise de contact jusqu'à la livraison ?**

**Sté** C'est assez variable car ça dépend de pas mal de choses mais, en moyenne, on va dire une année.

**Sam** Il faut compter 6 mois d'étude, 2 ou 3 mois de procédures et appel d'offres et 3 mois de travaux.

**À quel point faites-vous office de conseillers lorsque vous proposez un skatepark ?**

**Sam** Dès le début on essaie de se rapprocher des pratiquants locaux. On ne dessine rien sans les avoir consultés. Généralement, ils nous expliquent ce qu'ils aiment dans tel ou tel park et ce qu'ils aimeraient retrouver dans le leur.

**Sam** D'où l'intérêt de bien définir les attentes des skateurs. On peut modifier des hauteurs de curbs ou de barres mais si l'on doit changer une grosse partie du park, tout le reste du projet est remis en cause pour obtenir une cohésion globale.

**Au final ce que vous dessinez est assez loin d'une dalle parsemée de modules...**

**Sam** Tout dépend de ce que l'on nous donne à la base. L'idéal, pour nous, c'est lorsque l'on est consulté sur l'ensemble de l'espace aménageable. La réflexion commence alors par l'analyse de la topographie du terrain, des végétaux...

**Sté** C'est clair que plus le projet va être compliqué, plus on va s'éclater. Le meilleur exemple c'est le skatepark d'Annecy, à flanc de montagne et avec pas mal de contraintes à gérer...

lequel on parque les skateurs. Il y a plein d'autres personnes pour qui ce lieu a une véritable utilité sociale. Lorsqu'un élu regarde le coût économique d'un skatepark par rapport aux autres équipements sportifs, sa valeur d'usage, les retombées médiatiques... il se rend vite compte que c'est un super investissement.

**J'imagine que vous avez été contents de bosser avec Raphaël Zarka pour le projet Evento, à Bordeaux...**

**Sté** Oui bien sûr, c'est un ami d'enfance ! On travaille avec lui sur le projet de la rue Cladel, à Paris.





Samuel Siambul, frontside bluntslide

### **Vous avez senti une évolution dans la demande de skatepark ces dernières années?**

**Sam** Lorsque l'on a commencé, il y avait un projet de skatepark en béton par an. La plupart des appels d'offres concernait du modulaire, c'était déprimant... Aujourd'hui, ce sont les skateurs qui sont à la base des projets et leur discours est clair: si c'est pour mettre trois modules sur une dalle, comme dans le bled d'à côté, ça ne sert à rien, ils ne viendront pas le skater. Maintenant, la plupart des skateurs ont déjà skaté un skatepark que l'on a dessiné et s'en servent de référence.

### **Quel est le skatepark dont vous êtes le plus fier?**

**Sam** Je dirais Annecy, pour le côté insertion paysagère et pour le défi à relever. On a eu une grosse marge de liberté pour le traitement de la lumière, des couleurs... En plus il a fallu gérer six mètres de dénivelé pour un skatepark de 750 m2...

**Sté** Et puis c'était un concours d'architectes. La ville avait déjà un bowl et a décidé de mettre des entreprises en concurrence pour aménager le reste de l'espace.

### **C'est souvent le cas?**

**Sté** Non, à notre connaissance, c'est arrivé à Annecy et à St Rémy de Provence.

**Sam** On est vraiment content du park de la Friche aussi.

**Sté** C'est vrai, et pour plein de raisons... C'est le lieu de toutes les cultures alternatives à Marseille avec des salles de concerts, des radios, des ateliers d'artistes...

### **Comment vous répartissez-vous le travail?**

**Sam** Il y a souvent un chef de projet que l'on définit à la base. C'est lui qui va gérer les relations avec le client et avec les entreprises. Après, on travaille toujours à deux pour la conception afin de ne laisser passer aucune erreur ou incohérence. Vu que l'on skate tous les deux, on sait de quoi on parle et on évite de pondre des projets aberrants comme l'on peut en voir de temps en temps.

**« LE MEILLEUR COMPLIMENT QUE L'ON PUISSE NOUS FAIRE C'EST LORSQUE L'ON NOUS DIT QUE CE QUE L'ON A DESSINÉ NE RESSEMBLE PAS VRAIMENT À UN SKATEPARK. »**

### **Ça semble pourtant évident...**

**Sam** Ça n'est pourtant pas toujours le cas. N'importe qui peut dessiner et construire un skatepark. Moi je ne fais pas d'escalade ou du golf donc je ne me vois pas créer des infrastructures pour ces activités. Par contre, le skate, on connaît, alors on dessine des parks!

**Sté** On n'est pas beaucoup de skateurs en France à dessiner ou construire des skateparks. À ma connaissance, à par nous, il n'y a que JB de Hall O4.

### **Souvent les gens se contentent de ce qu'ils ont. Même si on leur construit un skatepark pourri, ils sont déjà contents d'en avoir enfin un.**

**Sté** Oui, mais c'est dommage, lorsque l'on voit ce qu'ils auraient pu avoir pour le même prix si l'espace, les plans et la construction avaient été optimisés...

### **Vous avez déjà refusé un projet?**

**Sam** C'est déjà arrivé. Il peut y avoir plusieurs raisons à un refus: le projet peut être mal défini à la base, ou comporter obligatoirement des modules... Si le budget n'est pas assez important pour pondre un espace décent, on préfère ne rien faire que de faire de la merde.

**Sté** Parfois, tout s'annonce bien mais il y a un petit détail qui coince. À Douai, par exemple, les délais impartis étaient beaucoup trop courts pour avoir le temps de bien concerter les locaux et de s'appliquer à la conception et à la réalisation, on a dû refuser.

### **Vous travaillez sur beaucoup de projets en simultanément?**

**Sté** Actuellement, entre l'architecture, les skateparks en cours d'étude et ceux en chantier, on doit être à une vingtaine.

**Sam** En gros, on n'arrête jamais!



Stéphane Flandrin, rock'n roll



Rue Cladel, Paris, octobre 2011

**On entend souvent parler de la norme. À quel point fait-elle office de référence pendant la réalisation d'un skatepark ?**

**Sté** Les normes ? On en a rigolé... En gros, la norme est définie par le lobbying des marchands de modules pour, d'une part servir leurs intérêts et, d'autre part, pour éviter les aberrations. Cette norme en question comporte pas mal d'incohérences et ne s'applique qu'aux skateparks modulaires c'est à dire à une dalle sur laquelle sont posés des modules. Dans le premier paragraphe de la norme, on peut lire « Cette norme ne s'applique pas aux skateparks architecturés ni aux espaces combinés » et c'est précisément ce que l'on fait. L'Afnor nous a consultés pour que l'on détermine ce qui n'allait pas dans la norme. On a signifié tout ce qui nous paraissait aberrant, depuis aucune nouvelle...

**Sam** En 2005, avant que l'on fasse évoluer la norme, il était interdit de faire plus de deux marches. Du coup, nous, on faisait des deux-plat-deux ! C'est quand même fou... Tu pouvais construire deux blocs d'un mètre de haut chacun mais pas trois marches... En ce qui nous concerne, la norme est inapplicable. On utilise notre bon sens et notre expérience de skateurs pour déterminer les distances entre les modules, ce qu'il est judicieux de faire et ce qu'il vaut mieux éviter.

**Comment voyez-vous votre évolution ?**

**Sté** On aimerait bien travailler de plus en plus dans l'aménagement urbain, un peu comme on a pu le faire lors d'Evento : faire quelques modifications, même minimales sur des « presque spots » existants pour les rendre complètement skatables. L'idée serait de créer un espace hybride entre l'espace public et l'espace dédié.

**Comment légitimer ce genre de modification auprès des mairies ? Il faudrait que cette intervention s'accompagne de l'obtention officielle du droit de skater un spot...**

**Sté** Oui, bien sûr, c'est un gros travail à faire, entre la politique, l'aménagement urbain et l'architecture. Ça serait vraiment intéressant d'amener cette réflexion d'aménager des espaces pour le skate sans dénaturer ce qu'ils sont à la base.

**Sam** C'est un peu comme la rue Cladel, à Paris, un projet que l'on doit livrer pour octobre. Il y a une volonté politique d'intégrer la pratique du skate dans un environnement urbain, à deux pas de la Bourse. C'est totalement l'inverse de ce que fait Dyrdek aux Etats-Unis qui construit des parks qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à des vrais spots de street. En gros il extrait de la rue des éléments pour faire des skateparks alors que nous, on aimerait intégrer à la rue des éléments pour faire du skate.

**« ON AIMERAIT BIEN TRAVAILLER DE PLUS EN PLUS DANS L'AMÉNAGEMENT URBAIN, UN PEU COMME ON A PU LE FAIRE LORS D'EVENTO... »**

**Un peu comme à Barcelone, mais de manière officielle ?**

**Sté** Oui, on sent bien que les architectes ont donné un double usage aux espaces. Il y a un spot à chaque coin de rue, ce n'est pas fait pour, mais bon...

**Sam** La qualité du traitement de l'espace public est complètement différente à Barcelone : les rues sont pavées, il y a beaucoup de bancs, énormément de places publiques... Les gens sont plus habitués à vivre dans la rue.

**Sté** La grosse différence c'est, qu'en France, tous les aménagements urbains sont effectués par les services de la voirie alors qu'à Barcelone tout est pensé par des architectes.

**Sam** Chez nous, lorsque tu as une différence de niveau, on construit des murs sur lesquels les gens vont pisser alors qu'en Espagne, ils font des plans inclinés. Les gosses peuvent les descendre en vélo ou sur des cartons, ça devient un vrai espace de jeux.

**Sté** En France il y a tellement de normes que l'on ne peut rien faire. La créativité est bridée par les lois. En Espagne, ils ont la liberté de concevoir et ça change tout !

**Justement en France le fait d'aménager des spots dans les rues ne risque pas de poser des problèmes en termes d'assurances ?**

**Sté** Non, car ce sont des espaces publics donc c'est la responsabilité personnelle de chacun qui est engagée.

**Sam** Petit à petit les gens vont y venir. Le projet de la rue Cladel va sûrement lancer une nouvelle tendance. La rue est encadrée de banques et de bureaux et la volonté du partage de l'espace public a été soulevée dès le début.

**Sté** Je pense que les instigateurs de ce projet n'ont pas encore conscience du monde qu'il va y avoir constamment sur ce spot. En tout cas, ce genre d'aménagement représente l'avenir de l'intégration du skateboard dans nos villes. À suivre de près...